

Ce sont aussi les derniers poèmes d'amour que j'aie écrits. Peut-être y avait-il en moi une préscience que c'était la dernière fois que je serais amoureux, et que se déploierait le grand feu d'artifice des chants pour la bienaimée ! Une préscience que ces poèmes adressés à une fille inconnue, dont je sentais intensément la beauté sans l'avoir connue, étaient en même temps un adieu aux chants d'amour et aux femmes que j'avais aimées - un adieu à ma passion de l'amour qui finissait de se consumer dans cette gerbe étincelante, et qui allait me quitter. Et, plus secrètement et plus profondément encore, que c'était un adieu (ou un au revoir, peut-être) à toutes les femmes, se confondant et devenant Une sous un visage nouveau. Un visage plus lointain peut-être, noyé de brumes, à l'autre bout du chemin - mais en même temps très proche, et très doux...